3 1761 06980111 6

Eglise Anglicane
ant la Réforme...

PAR LE

Rev. Henry E. Benoit.

BR
746
B54

Avec Introduction par le

Rev. H. M. M. Hackett. M.A., D.C.L.

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

Miss M.S.Cassels.

PREMIERE LISTE DE SOUSCRIPTIONS

A

L'Eglise Anglicane avant la Reforme,

PAR LE

REV. HENRY E. BENOIT,

Recteur de l'Eglise du Rédempteur.

1. M. B. H. Collins, Angleterre.
2. M. T. Kent, Londres, Ont.
3. Mad. J. Bingay, Yarmouth, N. S.
4. M. H. Robertson, Owen Sound, Ont.
5. Melle. F. Cruddas, Angleterre.
6. Melle. A. Fairless, Angleterre.
7. Melle. Fitzpatrick, Angleterre.
8. M. John Bradford, Granby, Que.
9. M. A. H. Campbell, Toronto, Ont.
10. M. P. W. D. Broderick, Toronto, Ont.
11. M. John Blaiklock, Toronto, Ont.
12. Mad. Bowers, Bedford, Que.
13. Mad. C. L. Moody, Yarmouth, N. S.
14. Mad. Brown, Yarmouth, N. S.
15. M. Chas. Cockshutt, Toronto, Ont.
16. M. Arthur Ahern, Quebec.
17. Mad. Dunlop, Peterboro, Ont.
18. M. C. H. Hale, Orillia, Ontario.
19. M. W. H. Worden, Toronto, Ont.
20. M. John Labatt, Londres, Ont.
21. M. G. E. Loud, Farnham, Ont.
22. M. W. H. Robinson, Granby, Que.
23. C. J. James, Pasteur, Toronto, Ont.
24. Melles. Majors, St. John, N. B.
25. Melle. Dykes, Galt, Ont.
26. M. D. F. Matthew, Walkerville, Ont.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lgliseanglican00beno

L'EGLISE ANGLICANE
AVANT LA REFORME

(ABREGE D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE)

EN TROIS PARTIES

PAR LE

REV. HENRY E. BENOIT,

Recteur de L'Eglise du Rédempteur, - Montréal.

Avec Introduction par le

REV. H. M. M. HACKETT, M.A., D.C.L.,

Principal du Collège Diocésain de Montréal.

"Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon."
—Thess. V., 21.

MONTREAL, - CANADA,

1903.

INTRODUCTION.

Mon excellent ami, le Rev. Mr. H. E. Benoit, l'auteur de L'EGLISE ANGLICANE AVANT LA REFORME, m'a prié d'écrire quelques mots d'introduction pour expliquer le but de cette brochure et en recommander la lecture ; c'est avec le plus grand plaisir que j'acquiesce à sa demande.

Qui ne désire connaître la vérité ? Qui ne se plaint que la vérité est difficile à trouver ? Il est évidemment du devoir de ceux qui l'ont trouvée de la faire connaître à ceux qui ont failli dans la recherche de cette vérité.

Au mois de Janvier 1900, à l'ouverture d'une mission pour la conversion des Protestants, l'Archevêque Bruchési loua chaleureusement les efforts tentés à l'église St. Patrice pour ramener à la vérité ceux qui étaient égarés. Le digne Archevêque avait raison ; il n'y a pas de plus grand devoir, de plus grand privilège que celui d'enseigner et de prêcher. Mgr. Bruchesi ayant eu la bonté d'inviter les Protestants à assister aux réunions de cette mission, et même de solliciter les Catholiques romains à

faire des efforts pour amener leurs concitoyens à ces assemblées, je ne puis faire mieux que de suivre son exemple. J'engage donc les Catholiques romains à lire ce livre, et je demande aux Protestants de faire tout en leur pouvoir pour le faire connaître.

L'auteur raconte dans un exposé lucide et conforme aux Ecritures la fondation de l'Eglise de notre Seigneur Jésus-Christ, et définit, dans les termes même de la Bible, la signification du mot " Eglise ". Ces choses que chacun peut lire dans les Saintes Ecritures ne donnent lieu à aucun doute. Mais l'auteur rend encore un plus grand service à la cause de la vérité. Ne se bornant pas à constater avec regret toutes les fausses notions qui existent sur l'origine et l'histoire de l'Eglise anglicane, il les rectifie victorieusement. Ses assertions ne sont pas celles *ex-parte* d'un partisan, mais des faits strictement historiques. L'auteur, avec impartialité, cite également les théologiens catholiques romains et protestants, et si l'exactitude d'une de ses affirmations pouvait être mise en doute, il est prêt à en fournir des preuves irréfutables. Personne ne doit hésiter à lire ce livre, car il n'y a rien qui puisse blesser les susceptibilités.

L'auteur raisonne, il n'injurie pas. Il espére que tous seront bientôt comme lui dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Il n'insulte pas ceux qui sont nés sous le joug de l'esclavage ; mais c'est avec amour qu'il cher-

che à conduire à la lumière de la vérité ceux qui sont dans les ténèbres de l'erreur.

Il existe une ancienne prière de l'Eglise Catholique appelée la prière de Saint Chrysostôme. Cette prière est vieille ; elle est belle. Elle est addressée au Rédempteur du monde. "Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu." Cette prière contient une magnifique demande, c'est celle que je fais pour tous ceux qui liront ce livre :

"Accorde nous dans ce monde la connaissance de la vérité, et au siècle à venir la vie éternelle"

H. M. M. HACKETT.

Montreal, Que.
Jour de Saint Augustin 1903.

L'EGLISE ANGLICANE AVANT LA REFORME.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

L'EGLISE ANGLICANE : Que de personnes se servent de cette expression sans en comprendre toute la signification ! Quelle est cette Eglise, et à quelle époque remonte-t-elle ? Comment peut-elle justifier son nom et sa place dans l'histoire des peuples ?

Que d'erreurs sont répandues dans le monde au sujet de l'Eglise anglicane ! Veut-on, par exemple, s'enquérir de la date de son organisation ? Les uns répondent qu'elle doit sa fondation à un acte du Parlement anglais ; d'autres, en plus grand nombre, affirmeront que cette Eglise commença avec Henri VIII ; qu'elle n'est qu'un des multiples fruits de la Réforme du XVIième siècle ; que c'est l'Eglise des riches et de la noblesse seulement ; que ses pasteurs sont payés par l'Etat ; qu'elle n'est qu'une branche de l'Eglise romaine ; qu'enfin, telle que cette dernière, elle a

Fausses Notions.

retardé, au lieu d'avancer, le développement moral et intellectuel des peuples. Nous nous proposons, dans ce qui va suivre, de démontrer la fausseté de toutes ces assertions.

Organisation de l'Eglise.

L'Eglise anglicane existait déjà depuis plusieurs siècles quand, pour la première fois, le mot "Parlement" fut introduit dans la langue anglaise. La monarchie n'était pas encore fondée en Angleterre que déjà l'Eglise anglicane était une institution florissante. C'est dire que cette Eglise est la plus ancienne des institutions qui virent le jour dans les Iles Britanniques. D'ailleurs, c'est elle qui a toujours joué le plus grand rôle dans le relèvement moral des peuples qui l'habitent. Ce n'est donc pas au sein de la Réformation qu'il faut placer le berceau de l'Eglise anglicane, nous devons remonter au temps des premiers apôtres de Jésus-Christ.

Ce qu'est l'Eglise.

Comprenons, d'abord, ce que veut dire ce mot "L'Eglise". L'Eglise est le corps mystique de Jésus-Christ (Col. 1-24), auquel les chrétiens sont unis par leur baptême (Actes 11-41), et dans lequel ils sont nourris par les moyens de grâce désignés par Jésus-Christ lui-même (Actes 11-42, VIII 14-37, XIX-5-7). Ces moyens de grâce sont administrés par des personnes dûment auto-

risées par les évêques qui sont les successeurs des apôtres (Tite I. 5). Jésus-Christ vint sur cette terre pour établir une église (Matt. XVI 18). Il choisit douze Apôtres pour en être les pierres fondamentales, lui-même devant en être exclusivement la pierre d'angle (Eph. 11-20). Christ donna aux Apôtres la mission d'enseigner et de baptiser les nations (Matt. XXVIII. 19-20), et les Epitres nous montrent clairement comment ils remplirent cette mission. Vers l'an 30, après avoir entendu la prédication de St. Pierre, 3000 personnes se convertissent et sont ajoutées à l'Eglise par la cérémonie du baptême (Actes 11-41). Plus tard, St. Paul se convertit (Actes IX 18-20), et devient un des plus fidèles serviteurs du Christ. Cet Apôtre fit plusieurs voyages missionnaires. Il visita l'Arabie, l'Asie-Mineure, l'Espagne et la Gaule. Plusieurs historiens, dès le premier siècle du Christianisme, affirment que St. Paul se rendit en Angleterre, ce que très probablement il fit afin d'aider à l'établissement du Christianisme dans ces contrées lointaines.

Conversion et Voyages de St. Paul.

En l'an 44 des Presbyteri, ou anciens, sont établis dans chaque Eglise (Actes XIV 23), comme l'avaient déjà été les diacres qu'on avait choisis et mis à part par l'imposition des mains

(Actes VI), et St. Paul, à Ephèse, charge Timothée d'ordonner des prêtres et de les établir dans les Eglises (I Tim. V-22).

Ordination des Evêques et des Diacres.

Les Eglises étant devenues trop nombreuses pour que les Apôtres pussent les surveiller toutes, ils établirent des hommes capables de leur aider (Tite 1-5-10). Ainsi du temps de St. Paul, et longtemps avant la mort de St. Jean, les Eglises étaient administrées par les évêques, assistés de prêtres et de diacres. Cette division en trois ordres du ministériel apostolique a toujours subsisté, tant dans l'ancienne Eglise bretonne que dans l'Eglise anglicane de nos jours.

Progrès de l'Eglise.

Un siècle à peine après la mort de St. Jean les chrétiens pouvaient déjà dire : "Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous remplissons vos villes, vos municipes, les places publiques, le palais, le forum. Dans les champs, dans les îles, dans les forteresses, on ne rencontre que chrétiens ; gens de tout âge, de tout sexe, de toutes conditions et de toutes dignités s'affilient au Christianisme."

Invasion Romaine

En l'an 43, A.D., l'empereur Claude, accompagné d'une flotte de 800 vaisseaux de guerre, débarque à Ebsfleet et commence une guerre qui,

ayant duré 40 ans, se termine enfin par la soumission de la Grande Bretagne et son occupation par les armées romaines durant plus de trois siècles. La religion des anciens Bretons était celle des Druides. Ils avaient le plus grand respect pour les essences forestières, notamment le chêne. Ils offraient leurs sacrifices au fond des bois, dans des lieux obscurs, parmi ces rois de la forêt dont la hauteur des cimes et la majesté du tronc inspiraient tant d'effroi au peuple. Les prêtres Druides exerçaient la plus grande influence sur les évènements les plus courants de la vie, et leurs paroles étaient regardées comme des oracles.

sous Claude César.

Religion des anciens Bretons.

Le langage des Bretons était le Celtique, langue commune à certains peuples de la Gaule. Les Romains introduisirent le latin, l'anglo-saxon fut apporté par les nations germaniques, puis l'allemand et le français par les conquêtes des Danois et des Normands. C'est de la fusion de ces cinq idiomes que nous avons obtenu la langue anglaise.

Langage des Bretons.

CHAPITRE II.

L'Eglise dans la Grande Bretagne.

L'EGLISE CHRETIENNE dans les Iles Britanniques doit son origine à trois sources distinctes. Premièrement, à l'ancienne Eglise bretonne ; deuxièmement, à la mission d'Augustin ; troisièmement, aux missionaires d'Ecosse et d'Irlande. Nous ne saurions dire positivement par qui le Christianisme fut introduit en Angleterre. Selon l'historien Théodoret, St. Paul fut un des Apôtres qui porta le salut aux îles de l'Océan." Au nombre de ceux qui sont d'avis que St. Paul fut un des apôtres qui vinrent évangéliser les Bretons sont les évêques Stillingfleet, Burgess, Usher, Gibson et Nelson. Gildas, le sage historien breton du commencement du VIième siècle, dit que le Christianisme fut introduit dans les Iles Britanniques en l'an 61 après Jésus-Christ. St. Clément de Rome, compagnon intime de St. Paul (Phil. IV. 3), dit qu'en prêchant l'Evangile, St. Paul se rendit aux extrémités de l'Ouest. Par cette dernière expression l'on entendait l'Espagne, la Gaule et les Iles

Témoignages d'anciens historiens et d'écrivains modernes

Britanniques. D'autres historiens affirment que les premiers rites chrétiens furent pratiqués à Glastonbury par Joseph d'Arimathée et ses douze compagnons. Ce que nous pouvons affirmer c'est qu'il y avait en l'an 300 une Eglise à Glastonbury dont, au dire d'un ancien historien, Aristobulus, qui mourut en 99, fut le premier évêque. D'après le témoignage universel des premiers historiens chrétiens, les habitants de la Grande Bretagne avaient été soumis à l'Evangile avant la fin du deuxième siècle, et il y avait un évêque à Londres en l'an 180. St. Athanase mentionne les Bretons au nombre de ceux qui avaient accepté la foi. Vers l'an 200, Tertullien écrivait : "Christ est prêché aux Barbares et règne sur des peuples que les Romains n'ont pu soumettre, dans les parties les plus éloignées de l'Espagne et de la Gaule ainsi que dans les Iles Britanniques." Au quatrième siècle Eusèbe affirme que quelques-uns des apôtres traversèrent les mers et vinrent dans les Iles Britanniques. C'est à St. Paul que St. Jérôme attribue cette mission accomplie par lui après sa mise en liberté (61 A. D.). Ces témoignages sèmblent indiquer que le christianisme s'introduisit en Angleterre du vivant même des Apôtres.

Glastonbury.

Londres.

Tertulien.

Eusèbe et St Jérôme

Persécutions.

Sous l'empereur Dioclétien, l'Eglise bretonne fournit plusieurs martyrs. Dans la ville de Caerlon-sur-Usk, Arron et Julius furent mis à mort. Toutefois c'est St. Alban qui est reconnu comme le premier martyr de l'Eglise bretonne.

St. Alban

Pour échapper à ses persécuteurs, un prêtre s'était refugié dans la maison d'Alban, noble patricien romain alors vivant en Angleterre. La vie tissée de piété et d'humilité du saint prêtre fit une telle impression sur Alban qu'il demanda à être baptisé. Les persécuteurs ayant découvert où le prêtre chrétien s'était refugié, Alban lui permit de s'échapper une seconde fois, en changeant d'habits avec lui et alla ensuite se constituer prisonnier. Questionné par les juges, Alban se déclara chrétien. Ayant refusé de sacrifier aux divinités païennes, il fut condamné à mort. Témoin du courage et de la foi du martyr, le soldat choisi pour l'exécution laissa tomber son épée, déclarant qu'il acceptait lui-même la foi chrétienne. Il fut immédiatement traduit en justice et, ainsi qu'Alban, souffrit le martyre le 22 Juin 304, près de 300 ans avant la venue d'Augustin en Angleterre. A l'endroit même où périrent ces deux chrétiens, l'empereur Constantin fit bâtir une église pour perpétuer la mémoire de St. Alban.

Cette église se trouve encore aujourd'hui dans la ville de St. Alban, à 30 miles de la ville de Londres.

Concile d'Arles, de Nicée et d'Arminium.

En l'an 314 eut lieu le concile d'Arles. Trois évêques bretons, Restitutus de Londres, Euborius d'York et Adelphius de Lincoln, se rendirent à ce concile, accompagnés chacun d'un prêtre et d'un diacre. Les conciles de Nicée (325) et de Rimini (359) rassemblèrent un nombre encore plus grand d'évêques bretons. Nous voyons donc que dès le déclin du IIIième siècle de notre ère, le Christianisme était déjà fermement établi dans la Grande-Bretagne et que l'Eglise était gouvernée par des évêques, des prêtres et des diacres, et que l'évêque de Rome n'avait aucune autorité sur elle.

Origine des Anglo-Saxons.

Sous le règne d'Honorius, les Bretons avaient déjà secoué le joug de Rome. Mais, se voyant menacés par les Pictes et les Scots, ils eurent recours, pour repousser ces barbares, à l'intervention des Saxons et des Angles, deux peuples féroces et païens. Les Anglo-Saxons s'établirent dans la Grande-Bretagne, et après avoir vaincu les Pictes et les Scots, réduisirent ceux qui les avaient appelés. Ceux qui purent échapper à la persécution des païens se dirigèrent vers l'ouest dans la Cornouaille, le pays de Galles et le Cumberland.

C'est pour cette raison qu'à partir de l'année 449 les annales de l'église chrétienne ne font mention que de ces parties en Angleterre. Le Christianisme avait pour ainsi dire disparu des lieux où il avait été primitivement établi

CHAPITRE III.

Missionnaires.

IL serait impossible, dans le cadre restreint de cet essai, de mentionner tous les missionnaires qui, pendant les premiers siècles, vinrent dans la Grande-Bretagne. Nous nous bornerons seulement à citer le nom des principaux. Remarquons, en passant, que ce n'est pas à Rome seule que l'Angleterre doit sa conversion ; cet honneur appartient aussi aux missionnaires qui vinrent de l'Ecosse, de l'Irlande et de la Gaule méridionale. Vers la fin du quatrième siècle, Ninyas ou Ninian, fils d'un prince Breton, avait été envoyé (384 A.D.) pour évangéliser les païens du nord de la Bretagne. Il s'établit en Ecosse où il fut évêque, et mourut en 432, au moins 165 ans avant la mission d'Augustin. "Nous savons, d'autre part," dit l'historien Chastel, "que l'Eglise bretonne, jusqu'à la conquête des Anglo-Saxons, repoussa le rite romain et l'autorité papale."

St. Ninian.

Un des premiers missionnaires fut St. Colomban. Il naquit en Irlande, et fut instruit

St. Colomban.

au monastère de Clonard. Vers l'an 564, alors qu'il avait trente ans, Colomban passa dans la Grande Bretagne et s'établit dans une île appartenant à l'Ecosse où il fonda le célèbre monastère d'Iona. Les rois d'Ecosse et d'Irlande, pendant plusieurs siècles, vinrent dans cette île pour y être couronnés par St. Colomban et ses successeurs. La pierre sur laquelle ces princes s'asseyaient pour leur couronnement est actuellement placée sous le trône de l'abbaye de Westminster, et sert encore aujourd'hui au souverains anglais dans une occasion semblable.

CONVERSION DES ANGLO-SAXONS.

Grégoire, plus tard surnommé le Grand, mais alors simple diacre, se promenant un jour par le marché de Rome, vit des petits garçons qu'un Juif mettait en vente. Frappé, tant par leur chevelure blonde que par la beauté et la blancheur de leur visage, Grégoire s'informa de leur pays et de leur religion. "Ils sont Angles, mais idolâtres," lui répondit-on. "Ils ne seraient pas des Angles, mais des anges, s'ils étaient chrétiens," répliqua Grégoire. Une fois évêque de Rome, Grégoire résolut d'envoyer des missionnaires en Angleterre. Il choisit pour chef de cette mission Augustin

Grégoire le Grand.

prieur du monastère de St. André. Les missionnaires, au nombre de 40, arrivèrent à Ebsfleet le 23 Juillet 597. Ethelbert, roi des Angles et des Saxons, avait épousé une chrétienne, Berthe, fille de Charibert, roi des Francs. Ethelbert, quoique païen lui-même, favorisa la mission d'Augustin. Il ordonna aux missionnaires de demeurer dans l'Ile de Tanet jusqu'à ce qu'une décision fut prise à leur sujet. Un certain jour Ethelbert manda Augustin et ses compagnons ; qu'il voulut recevoir en plein air, craignant quelqu'opération magique. Les missionnaires vinrent en procession, portant une croix d'argent et l'image peinte du Sauveur crucifié, et demandant à Dieu, dans des litanies communes, leur salut et celui du peuple qu'ils étaient venus évangéliser. Ethelbert, assis avec ses nobles sous les branches d'un grand chêne, permit aux missionnaires de s'asseoir. Augustin, au moyen d'un interprète, leur annonça la bonne nouvelle du salut. Toutefois, le roi ne voulut se compromettre en aucune manière. Il les autorisa à poursuivre leur œuvre et à baptiser ceux qu'ils pourraient persuader, et leur donna asile à Doroverne, antique capitale, aujourd'hui connue sous le nom de Cantorbéry.

Augustin

St. Martin de Tours.

Près de Cantorbéry se trouve une petite église qui depuis plus de treize siècles porte le nom de St. Martin de Tours. C'est dans cette église que la pieuse Berthe adorait son Dieu. Les missionnaires romains s'y établirent, se livrant continuellement à la prière et prêchant la parole de vie à tous ceux qui venaient l'entendre. Touchés de la vie simple des missionnaires et de la douceur de leur doctrine, une foule de païens se firent baptiser. Le roi Ethelbert, après mûre réflexion, accepta la foi chrétienne, entraînant avec lui nombre de ses sujets. Il fut baptisé le 7 juin 597. Après la conversion du roi, le nombre de ceux qui venaient aux instructions s'accrut tellement de jour en jour qu'Ethelbert fit don d'un emplacement convenable pour y bâtir une cathédrale et de biens suffisants pour son entretien.

Conversion du roi Ethelbert

Mort de St. Colomban.

C'est à cette époque que mourut St. Colomban, le plus noble de tous les missionnaires qui soient jamais venus dans la Grande Bretagne. Il laissa assez de disciples pour continuer, en Irlande et en Ecosse, l'œuvre qu'il avait si heureusement commencée.

Augustin était passé en France pour être consacré archevêque des Anglais par Vergile, ar-

chevêque d'Arles, et Etherices, évêque de Lyon. A son retour en Angleterre il baptisa plus de 10,000 Anglais le jour de Noël 597.

Augustin écrivit ensuite à Grégoire le Grand au sujet des évêques bretons qui, comme nous l'avons vu, s'étaient refugiés dans les provinces de Galles et de Cornouaille. Grégoire répondit qu'ils devaient tous se soumettre à Augustin; que si, dans quelqu'église que ce soit, romaine, bretonne ou autre, il trouvait quelque coutume qui fût plus agréable à Dieu, il devait l'introduire dans la nouvelle église des Anglais. C'est ce que fit Augustin, prouvant clairement que l'église anglaise était indépendante de celle de Rome. Toutefois les évêques bretons ne voulurent pas accepter Augustin pour leur archevêque, et rejetèrent les suggestions de l'évêque de Rome. Le roi Ethelbert convoqua alors un concile à Angusténeizat en l'an 602.

Concile D'augusteneizat.

Sept évêques bretons vinrent à ce concile accompagnés de plusieurs savants de Brancor, monastère de grande réputation auquel Dunot était attaché comme abbé. Ce monastère était divisé en sept parties dont la moindre comptait plus de 300 moines. Avant de se rendre au concile,

les évêques bretons allèrent consulter un anachorète qui s'était acquis une réputation de sagesse et de sainteté, et lui demandèrent s'ils devaient abandonner leurs anciennes traditions pour suivre Augustin. L'anachorète répondit : "Si cet Augustin est un homme de Dieu, suivez-le. S'il vient à votre rencontre quand vous arriverez au concile, sachez que c'est un serviteur de Jésus-Christ. S'il ne se lève pas pour vous recevoir, méprisez-le, comme il vous aura méprisé." Arrivés au concile, les évêques bretons trouvèrent Augustin assis. Ils jugèrent alors qu'il était orgueilleux et refusèrent de l'accepter pour archevêque. Dunot, parlant en leur nom, dit "Qu'ils ne sauraient reconnaître à l'évêque de Rome aucune suprématie sur les églises puisque dès le commencement tous les évêques étaient égaux. Sur le point de se séparer, Augustin dit, "Puisque vous n'avez pas voulu la paix avec des frères, vous aurez la guerre avec des ennemis." Cette prophétie s'accomplit quand Edilfrid, roi de Northumber, s'empara de la ville de Chester, et fit mourir près de douze cents moines du monastère de Brancor.

Dés l'an 604, Augustin avait consacré deux évêques, Mellit et Juste. Mellit s'établit à Londres

où il convertit Sigebert, roi des Saxons Orientaux. Sur l'ancien emplacement d'un temple dédié à la déesse Diane, Sigebert fit bâtir l'église de l'apôtre St. Paul qui devait devenir la Cathédrale de Londres. Juste fut évêque de Rochester, dans la province de Kent, Ethelbert y fit bâtir l'église de St. André et lui donna de grands biens comme il avait fait pour l'église de Cantorbéry. De plus il fit passer des lois par son conseil afin d'assurer aux églises la possession de ces biens.

Conversion de Sigebert.

Ayant consacré Laurent comme son successeur, Augustin mourut le 26 mai 606. Il fut enterré à Cantorbéry, près de l'église de St. Pierre et St. Paul qui n'était pas encore achevée. Augustin avait fait revivre le Christianisme en Angleterre, converti une multitude d'âmes dans le royaume de Kent, et fondé des églises à Londres et à Rochester.

L'EGLISE ANGLICANE AVANT LA REFORME.

DEUXIEME PARTIE.

CHAPITRE IV.

Conversion du Roi de Northumber.

EDWIN, roi de Northumber, avait épousé Edelburge, sœur d'Ethelbald, roi de Kent. Cette princesse obtint la conversion du roi son époux et de ses sujets. Avant d'être baptisé, Edwin assembla les membres de son conseil, et leur demanda ce qu'ils pensaient de la nouvelle foi. Un de ceux qui étaient présents répondit : "O roi, la vie présente me parait semblable à un petit oiseau qui passerait l'hiver dans une salle où l'on fait bonne chère auprès d'un grand feu. Cet oiseau, en volant d'une porte à l'autre, se réchauffe un moment à l'air de la salle et disparaît à la vue. Il en est ainsi de la vie humaine, et nous ne savons ni ce qui la précède ni ce qui la suit. Si cette nouvelle doctrine nous en apprend quelque chose de plus certain, il est raisonnable

de la suivre." L'évêque Paulin, qui avait été convoqué pour la circonstance, fit connaître sa mission, et le roi Edwin ayant déclaré publiquement qu'il renonçait à l'idolâtrie pour accepter la foi en Jésus-Christ, fut baptisé ainsi que toute la noblesse et une bonne partie du peuple, le 11 avril 627, dans une église de bois qu'il avait fait bâtir pour la circonstance. Le roi établit Paulin dans la ville d'York, où nous savons qu'un grand nombre de personnes vinrent entendre la prédication, et recevoir le baptême des mains du saint évêque. *St. Paulin.*

Le roi Edwin, qui était rempli de zéle attira à la foi chrétienne les anglais orientaux et leur roi, Carpuald. Honorius, alors archevêque de Cantorbéry, leur envoya l'évêque Félix qui convertit toute la province et établit son siège épiscopal dans la ville de Dumroc. *St. Felix.*

D'un autre coté St. Paulin étendit ses travaux missionnaires, jusque dans la province de Lindici et convertit le Gouverneur de Lincoln.

Au cours de cette période d'accroissement et d'extension de l'église, Edwin fut tué et son armée anéantie par Penda, roi des Merciens. Cette victoire faillit amener la ruine de l'Eglise de Northumber. St. Paulin, accompagné de la reine *Mort d'Edwin.*

Edelburge, dut s'enfuir dans le royaume de Kent, où il reçut la charge de l'Eglise de Rochester.

Jacques le Diacre.

Cependant le diacre Jacques était resté à York, instruisant et baptisant, léguant ainsi à la postérité le souvenir d'un courage, d'un zèle, et d'une probité qui demeureront ineffaçables dans les annales de l'Eglise anglicane. Oswald, surnommé le Saint, le nouveau roi de Northumber, voulut rétablir le Christianisme si rudement ébranlé par Penda. Il s'adressa aux anciens du monastère d'Iona. Ces moines Ecossais ayant tenu conseil résolurent d'envoyer un des leurs. Ils choisirent pour cette mission Aidan, jeune prêtre que l'Eglise romaine a mis au rang de ses évêques canonisés, quoiqu'il n'eût jamais eu l'autorisation du Pape. Aidan établit son siège épiscopal à Lindisfarn, surnommée depuis l'Ile Sainte.

St. Oswald.

St. Aidan.

Le roi Oswald servait presque toujours d'interprète au saint évêque, et était pour son peuple un salutaire exemple. Partout où l'on bâtissait des églises, le roi accordait des subsides pour subvenir à leur entretien.

St. Aidan, tout le premier, pratiquait ce qu'il enseignait. Détaché de tous les biens de ce monde, il allait ordinairement à pied, arrêtant ceux qu'il rencontrait, pauvres ou riches, pour

faire naître la foi chez ceux qui ne l'avaient pas et la fortifier chez ceux qui, par l'aumône et les bonnes œuvres, méritaient quelque peu le titre de chrétien. Il exigeait de tous ceux qui l'accompagnaient une application journalière à la lecture des Ecritures et à l'étude des Psaumes. Oswald, quoique roi très puissant, profita si bien des instructions de St. Aidan, qu'il devint humble et doux pour les pauvres, et très libéral envers toutes les institutions de charité. Aussi le christianisme fit-il de grands progrès dans tout le royaume de Northumber.

Un autre champ missionnaire s'ouvrit dans Ouessex parmi les Saxons occidentaux. L'évêque Birin s'y établit en 634. Après la conversion du roi Ginégile, Dorchester devint le siège épiscopal de ce pays. C'est de Dorchester que sont sortis les diocèses de Winchester, de Lincoln, et d'Oxford. St. Birin établit des églises dans toutes les villes de son immense diocèse. *St. Birin.*

En l'an 653, quatre prêtres, Cedde, Adda, Betti et Diuma s'établirent dans la province des Middle Angles. Les trois premiers étaient du royaume de Northumber; Diuma venait d'Irlande. C'est de cette mission que date la fondation de la Cathédrale de Litchfield. Diuma fut consacré *Diuma.*

évêque des Middle Angles et des Merciens en l'an 656.

St. Oswald eut pour successeur son frère Oswin. Ne pouvant plus supporter les injures de Penda qui, bien qu'avancé en âge restait toujours l'ennemi implacable des chrétiens, Oswin fit vœu de consacrer au service de Dieu sa fille Elfred s'il obtenait la victoire sur les païens. C'est le 15 novembre 625 qu'eut lieu la bataille de Winwidfield. Oswin battit l'armée païenne trente fois supérieure en nombre. Penda fut tué, et sa mort marqua la chute du paganisme.

Bataille de Winwidfield.

St. Aidan mourut le 20 août 651. Le même jour St. Cuthbert, prêtre aussi éminent par son savoir que par ses vertus chrétiennes, fut admis à l'Abbaye de Mailros Il bâtit un monastère à Répon, auquel il travailla de ses propres mains plus que tous ses frères. St. Cuthbert fut très populaire dans le Nord de l'Angleterre où il fit de nombreux voyages missionnaires. Sa réputation de sainteté fut si grande, qu'en dépit de sa vieillesse, il fut nommé évêque de Lindisfarn et mourut enfin à Mailros le 20 mars 687. Il fut enterré d'abord à Lindisfarn, mais plus tard sa dépouille mortelle fut déposée à Durham.

St. Cuthbert.

Nous ne saurions terminer cette partie de notre étude sans faire mention de St. Wilfrid, autre missionnaire distingué. Wilfrid naquit dans le royaume de Northumber en l'an 634. A l'âge de 14 ans, il fut admis au monastère de Lindisfarn. Comme il désirait être ordonné par un soi-disant successeur de St. Pierre, il se rendit à Rome en l'an 653, accompagné de Biscop, surnommé Benoit, jeune homme appartenant à la noblesse de Northumber. Après avoir reçu l'imposition des mains et la bénédiction papale, Wilfrid revint en Angleterre et s'établit à Répon, préférant cette ville à tout autre. Dans une conférence tenue au monastère de Stréneshal, dont Hilde était Abbesse en 664, Wilfrid, montrant plus de zèle que de discrétion, abolit les usages particuliers à l'église bretonne, et établit la coutume et la pâque romaines. Il gagna le roi Oswin qui, lui aussi, abandonna les pratiques de Lindisfarn. La même année (664) Wilfrid se rendit en Gaule où il fut consacré évêque d'York par Agilbert, évêque de Paris. Wilfrid s'étant absenté trop longtemps de son diocèse, le peuple demanda, à Oswin un autre évêque. Cedde, abbé de Lestinghen, homme savant dans les Ecritures et de mœurs exemplaires, fut élu

St. Wilfrid.

évêque en 666. Wilfrid, de retour en Angleterre, aima mieux retourner à son monastère de Répon que de contester l'élection de Cedde. En 669 Théodore, archevêque de Cantorbéry, cassa l'ordination de Cedde et rétablit Wilfrid dans le diocèse de York. Touché par l'humilité de Cedde, Théodore et Wilfrid lui donnèrent l'Evéché des Merciens. Il choisit Litchfield pour sa cathédrale et bâtit une église qu'il dédia à Ste Marie.

CHAPITRE V.

Organisation de l'Eglise Nationale.

En l'an 668, Théodore de Tarse, moine romain, âgé de 66 ans, fut consacré archevêque de Cantorbéry. Il parcourut tout les lieux habités de l'Angleterre et rétablit le bon ordre dans toutes les communautés religieuses. Théodore fut le premier archevêque à qui toute l'Eglise anglicane se soumit ; jusqu'alors il n'y avait pas eu d'église nationale. C'est à Théodore qu'était réservée la tâche d'accomplir cette œuvre importante.

Théodore de Tarse.

Le 24 septembre 673, Théodore convoqua à Hereford un concile des évêques de toute l'Angleterre. Un sommaire de l'Acte de ce concile fut nettement dressé par Théodore. Neuf résolutions touchant le bien-être et le gouvernement de l'Eglise furent adoptées, et chaque évêque y apposa son sceau. Cette assemblée restera à jamais mémorable, car, tout en consolidant l'unité ecclésiastique, elle fut la première qui revêtit un caractère vraiment national, puisqu'elle devait

Concile d'Hereford.

légiférer toute l'Angleterre. Elle développa l'idée de l'unité nationale, étant ainsi le précurseur du Parlement national. Ainsi nous voyons que c'est l'église qui consolida l'Angleterre et donna naissance au parlement. La monarchie anglaise ne devait commencer que 155 ans plus tard.

Théodore se montra plus indépendant de l'évêque de Rome, que Wilfrid ne l'avait d'abord espéré. Entre autres choses le concile d'Hereford avait divisé le diocèse d'York en cinq parties. Après avoir vainement protesté contre le démembrement de son diocèse, Wilfrid se rendit à Rome, pour demander justice au Pape. Cet appel d'un évêque anglais à Rome est resté célèbre dans l'histoire, et la page qu'il vint ajouter aux annales de l'Angleterre ne laissa pas de produire une impression étrange, vu qu'il n'avait encore aucun précédent. Le pape Agathon assembla un concile de plus de cinquante évêques, qui déclarèrent que Wilfrid avait agi avec prudence et ordonnèrent qu'il fut rétabli dans son évêché et que les évêques primitivement installés par Théodore fussent déposés. Wilfrid, à son retour en Angleterre, alla trouver le roi de Northumber et lui présenta les décrets du Saint Siège souscrits par tout le concile de Rome, avec les bulles et les sceaux. Le roi

Elfrid assembla la noblesse et le clergé. Ceux-ci rejetèrent immédiatement le décret papal et Wilfrid fut condamné à neuf mois de prison dans un caveau très obscur. Ainsi se termina d'une façon lamentable le premier appel à la cour de Rome. Ce fait établit clairement que jusque là l'église anglicane était indépendante de la juridiction romaine.

Wilfrid convertit les habitants de Sussex.

Après sa mise en liberté, Wilfrid alla avec cinq prêtres prêcher l'Evangile aux habitants de Sussex. Ceux-ci ignoraient entièrement le Christianisme quand le saint évêque se rendit parmi eux. Ces habitants étaient tellement barbares que, quoiqu'il y eût à cette époque une grande famine, ils ne savaient comment pêcher les poissons qui abondaient dans la mer et dans toutes les rivières du pays. Wilfrid leur apprit à prendre des poissons avec des seines. Ces barbares en vinrent à aimer le saint homme et se convertirent en grand nombre. Ayant fondé le monastère de Selsey, Wilfrid marqua le commencement de son épiscopat par un acte de charité qui perpétuera sa mémoire. Le roi Ethelvale avait donné à Wilfrid une terre avec laquelle étaient compris comme esclaves tous les habitants au nombre de 300. Aussitôt qu'il fut en possession de ce terrain,

Wilfrid rendit la liberté à tous ces esclaves. Après avoir été évêque 45 ans, Wilfrid mourut en l'an 707, et fut enterré à Répon.

C'est avec Wilfrid que se termina la plus brillante époque de l'histoire ancienne de l'Eglise anglicane. Dans toute la chrétienté l'Angleterre était appelée "une source de lumière." En aucun pays du monde le christianisme n'a laissé d'impression plus profonde.

Concile de Francfort.

En l'an 792, le roi Charlemagne avait invité les évêques anglais à se soumettre aux décrets de l'église grecque en faveur du culte des images. Les protestations de l'église anglicane furent si énergiques que Charlemagne dut convoquer un concile de 300 évêques à Francfort. Le concile condamna cette doctrine. Ainsi l'Angleterre préserva, pour un temps du moins, l'Eglise universelle de ce qui était non seulement une grande erreur, mais même une coutume idolâtre. En l'an 754 le concile de Constantinople avait déclaré le culte des images, positivement condamné par le second Commandement, et par suite contraire aux enseignements de l'Eglise primitive.

CHAPITRE VI.

Invasions des Danois et des Normands.

L'invasion danoise arrêta non-seulement les progrès du Christianisme, mais même dans certains endroits, en effaça entièrement les traces. En 835 ces hommes du Nord débarquèrent sur les côtes de Cornouaille, dévastant le pays pendant 15 ans, pillant et brûlant les églises et les monastères. Les prêtres et les évêques furent tués en grand nombre. De tous les royaumes de l'heptarchie il n'y eut que celui de Kent qui ne tomba pas sous la domination des Danois. Alfred le Grand, étant devenu roi, réussit par une série de victoires à obtenir un traité de paix. Après la bataille d'Ethandum, en 878, les Danois acceptèrent le Christianisme, et s'établirent en Angleterre. Dunstan, évêque de Worcester, rétablit la discipline dans tous les monastères qui n'avaient pas été détruits et encouragea beaucoup l'éducation. *Dunstan.*

Une nouvelle invasion danoise allait encore retarder la prospérité de l'Angleterre, quand

le puissant chef danois, Canut, I fut converti au Christianisme. Bientôt la paix revint et Canut en l'an 1017 fut seul maître de toute l'Angleterre. Il fit rebâtir les églises qu'il avait brûlées, et dota magnifiquement les abbayes et les monastères qu'il avait spoliés.

Canut I.

En l'an 1042 Edouard le Confesseur fut consacré roi dans la grande cathédrale de Winchester. Ce prince contribua beaucoup au relèvement du peuple, mais favorisa l'introduction des étrangers dans les fonctions ecclésiastiques. Impossible de dire jusqu'où il serait allé si ne l'en eût empêché le fameux gouverneur Godwin.

Edouard le Confesseur.

En 1066 Guillaume, duc de Normandie, appuyé par l'évêque de Rome, résolu de faire la conquête de l'Angleterre. Avec une armée de 66,000 hommes il battit les Anglais à Hastings, et s'empara de la royauté. Le pape alors le pressa de rendre hommage à l'église de Rome. La réponse du roi à l'ambassadeur du pape est devenue historique. "Je n'ai pas choisi de te rendre hommage et je ne le ferai pas ; je n'ai fait aucune promesse à cet effet ; de plus, je ne sache pas qu'aucun de mes prédécesseurs ait rendu hommage à l'évêque de Rome."

Guillaume le Conquerant.

Cette réponse de Guillaume montre que jusqu'à cette époque, au onzième siècle, le pape n'avait de juridiction ni sur l'église, ni sur la couronne d'Angleterre. Ce fait est important puisque nous entendons si souvent dire que l'Eglise, en Angleterre, était sous la domination papale avant la réforme du XVIième siècle.

Jusqu'à la conquête par les Normands, l'Eglise anglicane, tout en étant en communion avec l'Eglise romaine, en était parfaitement indépendante. Par sa constitution ecclésiastique, l'Eglise anglicane reconnaissait deux provinces, Cantorbéry et York. L'Archevêque de Cantorbéry, était comme de nos jours, le primat de toute l'Angleterre et ne reconnaissait aucun supérieur ecclésiastique.

Agrandissement de la Suprématie Papale.

L'Eglise de Rome, toutefois, faisait de plus en plus valoir ses prétentions à la suprématie et ses efforts furent grandement secondés par les prélats étrangers qu'Edouard le Confesseur avait encouragés et que Guillaume le Conquérant établit dans toutes les villes du royaume. Le chemin fut ouvert aux empiètements de la papauté sur ce qui avait été, jusqu'à ce jour, les droits indépendants de l'Eglise et de la couronne d'Angleterre.

Les Normands donnèrent une nouvelle impulsion à la vie monastique. Guillaume et ses barons fondèrent un grand nombre de monastères, leur appropriant les biens qui avaient été anciennement donnés aux Eglises par les Saxons. Dans presque tous les cas ces richesses allèrent grossir les revenus des communautés religieuses protégés par les Normands. Le pays se couvrit de vastes monastères et d'imposantes églises. C'est ainsi que l'Angleterre fut abandonnée comme une proie, à la cupidité des étrangers. Guillaume attribua 60,000 fiefs à ses chevaliers aux dépens des Saxons et consigna les noms des nouveaux propriétaires dans le livre noir de la conquête. (Doomsday Book.) C'est ainsi que nous y lisons la description des biens appartenant au siège épiscopal de Cantorbéry, ainsi qu'à plusieurs églises d'autres comtés. Par exemple, 243 églises avaient des propriétés dans le diocèse de Norfolk, et 364 autres en possédaient dans celui de Suffolk. Ces biens ayant appartenu à l'Eglise anglicane depuis plus de 800 ans, lui donnèrent des titres de propriété plus anciens que tout autre propriétaire en Angleterre.

Guillaume le Conquérant mourut en l'an 1087. Il eut pour successeur son fils. Guillaume

le Roux. Ce prince bannit de son royaume les messagers que le pape Urbain lui avait envoyés au sujet d'Anselme, archevêque de Cantorbéry, qui en avait appelé au pape de la confiscation des revenus de l'Eglise au profit de la couronne. En dépit de la condamnation de Rufus par un concile tenu à Rome en 1099, Anselme ne put gagner sa cause. *Guillaume le Roux.*

Sous le règne d'Henri I, Anselme renouvela son appel à Rome. Le pape Pascal II écrivit au Roi d'Angleterre, lui demandant que l'archevêque fût rétabli dans son diocèse sans autre investiture que celle du pape. Henri I répondit que l'opinion du pape et les décisions du concile romain n'étaient d'aucune valeur pour lui. "Je ne veux ni déroger aux coutumes de mes prédécesseurs, ni tolérer dans mon royaume aucun homme qui ne soit pas mon sujet."

De cette querelle des investitures entre l'archevêque de Cantorbéry et le roi Henri I, il ressort que le pape n'avait aucune juridiction sur la couronne ou le royaume d'Angleterre.

Sous le règne d'Henri II, en 1163, Thomas à Bequet, archevêque de Cantorbéry, voulut qu'un ecclésiastique, même pour les crimes commis

Thomas à Bequet.

contre les lois civiles, ne put être poursuivi que devant le tribunal ecclésiastique, ce tribunal ne pouvant infliger d'autre châtiment que la dégradation ou la destitution du coupable. Ce fut la cause d'une longue querelle qui ne se termina que par l'assassinat de Bequet. La consternation créée par ce meutre fut si grande que le roi jugea prudent de céder, et de cette façon l'Eglise obtint tous les privilèges qu'elle réclamait.

CHAPITRE VII.

La Grande Charte de Liberté.

En 1213 Innocent III, le plus grand des papes, obligea Jean-Sans-Terre, roi d'Angleterre, à reconnaître comme archevêque de Cantorbéry Etienne Langton, et à rétablir tous les prélats romains qu'il avait chassés du royaume. En outre Jean-Sans-Terre s'engageait à conférer au pape le patronage de tous les évêchés, à ne reprendre les insignes de la royauté, qu'avec l'assentiment du saint Père ; en un mot faire du royaume d'Angleterre un fief de la cour de Rome. Ainsi la couronne d'Angleterre passa sous le joug de la papauté. Toutefois l'Eglise resta libre comme le montre le fait que Langton persuada les Barons de résister à Jean-Sans-Terre. En 1215 ils lui firent signer un pacte devenu célèbre sous le nom de la "Grande Charte de Liberté." Le premier article de cet acte déclarait solennellement "la liberté de l'Eglise anglicane, et le maintien de tous ses droits et privilèges."

Etienne Langton.

Jean-Sans-Terre et les Barons.

A la nouvelle de cet échec, Innocent III frappa d'anathème les barons et Langton. Il somma Jean-Sans-Terre d'annuler la Grande Charte, mais celui-ci trop profondément humilié, répondit, "que depuis sa réconciliation avec le pape tous les malheurs lui étaient arrivés."

Innocent III mourut en 1216 sans avoir reçu la vassalité de l'Angleterre. Etienne Langton continua pendant 12 ans encore à revendiquer les libertés de l'Eglise et de la couronne d'Angleterre.

Premier Parlement National.

En 1265, Simon de Montford, comte de Leicester, convoqua le premier parlement national. A dater de ce jour on passa plusieurs actes pour protester contre les prétentions de l'évêque de Rome. Sous le règne d'Henri III, le Parlement fit une loi ordonnant de saisir et d'emprisonner toute personne portant un mandat venant du pape. Une lettre fut envoyée au concile de Lyon, 1250, s'élevant contre les impositions de la papauté, et annonçant la détermination de ne plus les souffrir. Plus tard, l'évêque Grossetête, de Lincoln, fit de l'opposition au pape Innocent IV, et lui écrivit "qu'il résisterait à toutes les instructions venant du pape." Quand l'évêque Grossetête mourut en 1254, le

pape ordonna aux fidèles de ' se réjouir de la mort de son ennemi.''

Boniface VIII et Edouard I.

En 1297 le roi Edouard I résista ouvertement au pape Boniface VIII, et le força d'annuler le décret de l'année précédente qui enjoignait à tous les peuples chrétiens de ne prélever aucune contribution sans la permission de l'évêque de Rome. Le Parlement de Lincoln (1301), composé non-seulement des barons et des représentants du peuple, mais aussi de deux archevêques et de 18 évêques, adopta à l'unanimité la proposition suivante:—

'' Nous avons déterminé que, en ce qui concerne les droits du royaume d'Ecosse, de même que dans tous ses autres droits, le roi notre seigneur ne se soumettra en aucune manière au pape et ne permettra qu'aucun de ses actes soit le sujet d'une enquête à Rome, et personne n'aura le droit de le représenter devant pareil tribunal.''

Edouard III.

En 1341, Edouard II protesta énergiquement contre les empiètements de la papauté. Edouard III, sommé par le pape Urbain V de rendre hommage au siège de St. Pierre, refusa de le faire, et fut appuyé par le Parlement anglais qui décida en 1344 qu'aucun ecclésiastique ne serait installé dans une cure par un décret du pape.

En 1350, le Parlement fit passer un acte dont le préambule déclarait que "la sainte église d'Angleterre fut établie dans notre royaume pour donner au peuple la connaissance des lois de Dieu." Les empiètements de la papauté, que cet acte voulait restreindre, sont dénoncés comme "tendant à annuler la sainte église d'Angleterre."

Jean Wiclef.

En 1365 le pape Urbain V s'avisa de réclamer les arrérages du tribut qui, depuis 33 ans n'avait pas été payé à la cour de Rome. Pour repousser ces prétentions, Edouard III s'adressa à Jean de Wiclef, qui justifia la confiance de son souverain dans un mémoire plein de vigueur, dans lequel il rejetait toute idée de vasselage de l'Angleterre envers la papauté. En 1366, le roi incita la haute chambre du Parlement à déclarer que les prétentions du pape "n'étaient ni justes ni honorables."

Au millieu du XIVième siècle, il n'y avait encore en anglo-saxon que quelques extraits de l'ancien Testament. Wiclef résolut de donner à la nation une instruction biblique, traduisit lui-même en 1378 le Nouveau Testament, et fit traduire l'ancien par Nicolas Herford. Il fit copier en outre des portions séparées, à l'usage des prédicateurs ambulants qu'il envoyait dans différentes

directions, partout où ils trouvaient des auditeurs de bonne volonté, afin de leur annoncer la parole de Dieu. Wiclef mourut en paix à Lutterworth en l'an 1384, après avoir établi sa protestation sur la base solide des principes. Wiclef appelé souvent "l'étoile du matin de la Réforme" était né en 1324. Il étudia à l'un des cinq collèges qui seuls existaient alors à Oxford. En 1361 il devint directeur de celui de Balliol et fut nommé agrégé du collège de Merton. Appelé par la couronne en 1372 à faire partie d'une commission chargée de traiter à Bruges avec les délégués pontificaux des griefs mutuels des deux pouvoirs, Wiclef dut bientôt—1382—comparaître, sur l'ordre du nouvel archevêque de Cantorbéry, Guillaume de Courtenay, devant un concile dont la majeure partie se composait de moines mendiants. Des 24 propositions extraites de ses écrits on en condamna dix comme hérétiques, et on déclara le reste erroné et pernicieux. Toutefois dans sa chaire et dans ses écrits, Wiclef continua jusqu'à sa mort à combattre les abus et les erreurs de l'Eglise romaine.

En 1393 les lois "praemunire" furent renouvelées afin de créer en faveur du roi un nouveau rempart contre les prétentions de l'Eglise romaine.

Lois Praemunire.

Par ces lois il était défendu à tout sujet anglais d'en appeler à la cour de Rome, ou de se soumettre aux excommunications du pape. Il était même défendu à tout représentant du pape de débarquer en Angleterre sous peine de châtiment rigoureux, et de confiscation de ses biens au profit de l'Etat. En 1399, quand Richard II fut déposé, la plus forte accusation contre lui fut qu'il avait sollicité du pape la ratification de ses actes. Le Parlement, dans cette circonstance, déclara "Que les droits du royaume et de la couronne d'Angleterre avaient toujours été libres, que ni le pape, ni aucun autre étranger, n'y avaient droit d'intervention." De 1417 à 1426 le pape Martin V demanda à plusieurs reprises qu'on annula les lois "praemunire," et chaque fois le Parlement résista aux prétentions du pontife. Quand, exaspéré par tant de résistance Martin V eut frappé d'anathème l'archevêque Chicheles et tous les évêques anglais en 1426, le Régent Humphrey, duc de Gloucester, brûla publiquement les bulles papales. Ces faits démontrent clairement que l'Eglise romaine n'a jamais été la maîtresse de l'Angleterre. Ce fut l'Eglise anglicane, "*ecclesia anglicana*," que la grande Charte de Jean-Sans-Terre déclarait

Martin V.

libre, et dont les libertés devaient être inviolables. Le pape, il est vrai, fit quelquefois sentir son influence, puisque, comme nous l'avons vu, le Parlement Anglais dut légiférer, à diverses reprises, afin de réprimer ses prétentions, jusqu'au jour où, sous le règne d'Henri VIII, 1531, il les repoussa à jamais.

L'EGLISE ANGLICANE AVANT LA REFORME.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE VIII.

Decadence de L'Eglise Romaine.

La Réforme en Angleterre rejeta effectivement la domination papale si injustement imposée aux Anglais contrairement aux décrets du troisième Concile d'Ephèse. Ce grand concile de toute la chrétienté en 431 se prononça ainsi. "Nous déclarons ici que les prélats de l'Eglise cypriote consacreront eux-mêmes leurs évêques, sans qu'il leur soit opposé aucun obstacle ou empêchement : de plus, nous déclarons que cette règle devra aussi être observée partout dans les autres diocèses et les autres provinces ; de telle sorte qu'aucun évêque n'intervienda dans les affaires d'une autre province qui n'a pas été dès le commencement soumise à son administration ni à celle de ses prédécesseurs ; de plus, si quelque prélat a commis un empiète-

Décret du IIIième Concile d'Ephèse.

ment de ce genre, ou s'il s'est attribué de force le gouvernement d'un diocèse, il sera obligé de faire restitution, afin que les canons décrétés par les Pères ne soient pas enfreints, que la prêtrise ne devienne pas une occasion ou un prétexte pour l'orgueuil du pouvoir temporel. Il a donc paru juste au présent saint concile œcuménique que les droits de chaque province restent intacts et inviolables, selon l'usage qui a toujours prévalu." (Concile d'Ephèse, Canon VIII.) Cet article condamne donc les catholiques romains qui prétendent que les canons de l'Eglise sont les mêmes dans tous les âges. Même d'après le concile d'Ephèse, concile de 200 évêques, ils sont des schismatiques, puisqu'il n'existe aucun doute qu'avant la venue d'Augustin en 596, l'Eglise de la Grande Bretagne était indépendante du Pape. Toute juridiction de l'évêque de Rome sur l'Eglise anglicane après cette date (596) était nécessairement contraire aux décrets de l'Eglise catholique. Grégoire le Grand, à l'occasion de son élevation à l'évêché de Rome, dans une lettre au patriarche d'Alexandrie, avait promis de se conformer aux décrets du Concile d'Ephèse "comme aux quatre Evangiles."

Décadence de l'Eglise romaine

Sans doute l'évêque de Rome envoya Augustin en Angleterre ; mais il ne faut pas oublier qu'entre L'Eglise romaine du temps d'Augustin et le Romanisme de nos jours il y a une grande différence. L'Eglise de Rome n'a pas toujours enseigné les doctrines qu'elle pratique aujourd'hui. Il ne faut pas oublier non plus que l'Eglise de Rome fut jadis sainte et apostolique. Rappelons en peu de mots quand et comment eut lieu sa décadence.

Constantin.

Après que l'empereur Constantin eût soumis l'Empire romain, et fondé un empire universel, il trouva que la population de la ville de Rome se composait d'éléments hétérogènes, c'est-à-dire de chrétiens et de païens. Le premier problème à résoudre était une question politique, à savoir, comment allait-il affermir et perpétuer son pouvoir? C'est grâce au concours et à la vaillance des chrétiens qu'il était monté au pouvoir, il était donc nécessaire de se les concilier et de s'assurer leur support. C'est pourquoi il combla l'Eglise de faveurs et la couronna des splendeurs terrestres. Comme un prince, l'évêque de Rome pouvait se promener dans un chariot d'Etat. Bientôt des discussions acharnées s'élevèrent entre

les Pères de l'Eglise. Cette polémique nécessita la convocation de conciles sous la présidence de Constantin qui réunit ainsi l'Eglise à l'Etat et s'assura le soutien des chrétiens. Ceux qui étaient à la tête de l'Eglise, cédant à la cajolerie et au pouvoir, ne firent entendre que de faibles protestations.

Union de l'Eglise et de l'Etat.

Fort de l'appui des chrétiens, Constantin voulut soumettre ses sujets païens par la persécution. Il expulsa leurs prêtres d'abord de leurs temples et les vierges vestales de leurs couvents. Mais voyant que ses efforts ne lui attiraient qu'une plus grande haine et une opposition des plus acharnées de la part des païens, l'empereur eut recours à des moyens plus pacifiques, il ordonna qu'on baptisa tous les temples païens au nom de la sainte Trinité, et qu'on les livra ensuite au culte chrétien sans aucun changement. Les autels, les chambres secrètes et les temples païens devinrent donc des autels, des chambres secrètes et des temples chrétiens. Nombre de païens furent baptisés au nom de la Sainte Trinité, et déclarés chrétiens, tout en restant idolâtres de cœur et païens de caractère. Ce fut alors que le levain corrompu du paganisme commença à empoisonner l'Eglise romaine.

Introduction des Erreurs dans l'Eglise Romaine

Au VIIIième siècle Boniface IV consacra, au milieu de grandes et solennelles cérémonies, le Panthéon (auparavant dédié "à Jupiter et à tous les dieux") "à la Sainte Vierge et à tous les saints." Ainsi le peuple, pouvait comme aux temps païens, aller au Panthéon se choisir des dieux et des patrons chacun selon son goût et son caprice.

Suprématie du Pape.

Les prétentions de l'évêque de Rome et les erreurs papales sont de date comparativement récente. Elles étaient inconnues du temps d'Augustin. Au commencement du septième siècle seulement les papes aspirèrent à la suprématie sur toutes les églises. Grégoire le Grand lui-même s'opposa à leurs prétentions et déclara anathèmes les évêques qui nourrissaient de telles aspirations. Ce fut un de ses successeurs, Boniface III, qui, en 607, se déclara évêque universel, tandis que l'infaillibilité du pape ne date que de 1870. Mais si les papes sont infaillibles, ils ne peuvent pas être chefs de toutes les églises, puisque Grégoire le Grand a condamné cette doctrine comme anti-chrétienne ; et si Grégoire s'est trompé, alors les papes ne sont pas infaillibles. Du reste, pour bien montrer l'inanité de cette doctrine, nous n'avons qu'à rappeler que le

pape Honorius (625-638) fut accusé d'hérésie et finalement déposé par le sixième concile. Pendant plusieurs siècles les papes eurent à prononcer l'anathème contre Honorius et sa doctrine.

La Réforme en Angleterre n'a pas créé une nouvelle Eglise; elle a purifié l'ancienne Eglise des superstitions et des erreurs de l'Eglise romaine. Il peut arriver que, par suite de mauvaises influences, un homme bien élevé vienne à se dégrader. S'il abandonne ses mauvaises habitudes nous disons qu'il s'est réformé. Son changement de vie, ou pour mieux dire la réforme qui s'est opérée en lui n'a pas altéré son identité. Il en fut ainsi de l'Eglise en Angleterre. La Réforme n'est pas venue du dehors, elle s'est opérée au sein même de l'Eglise nationale qui conserva ses mêmes temples et ses mêmes fidèles. Ce furent ses évêques et ses prêtres convoqués en synode qui réformèrent les doctrines et les usages de l'Eglise. L'Eglise anglicane fut presque unanime à rejeter les prétentions de l'évêque de Rome. De 9400, qu'était le nombre des membres du clergé à l'accession au trône de la reine Elisabeth (1558), il n'y en eut que 189 qui refusèrent de revenir aux anciens privilèges et aux traditions de l'Eglise primitive. Pendant

La Réforme n'a pas créé une nouvelle Eglise en Angleterre.

les onze premières années du règne d'Elisabeth il n'y eut qu'une seule et même Eglise pour tous les Anglais. Ce n'est qu'en 1570 que le pape, voyant qu'il ne pouvait persuader les Anglais à se soumettre à son autorité, envoya des ecclésiastiques romains en Angleterre. Ceux-ci persuadèrent un petit nombre d'Anglais d'abandonner leurs églises. En 1581, date de son organisation, l'Eglise romaine devint un corps schismatique en Angleterre.

CHAPITRE IX.

Consecration de L'Archeveque Parker.

Afin d'échapper à cette accusation que la Hiérarchie anglo-romaine est schismatique, les catholiques romains ont prétendu qu'à la Réforme (en Angleterre) il y eut extinction du corps épiscopal, qu'il fallait donc rétablir une succession légitime, et la consécration de l'archevêque Parker a servi de prétexte à cette assertion purement gratuite. Rappelons les faits.

Le siège de Cantorbéry étant devenu vacant par la mort du cardinal Pole, le 17 novembre 1558, la reine Elisabeth nomma pour lui succéder le docteur Matthieu Parker. Qui fut dûment élu, en vertu de "Congé d'élire", par le doyen et le chapitre de Christ Church, Cantorbéry. Le 9 septembre 1559, trois prélats créés sous le règne d'Edouard VI, et trois prélats créés par la reine Marie Tudor, furent invités à procéder sans délai à la consécration de Parker. Les trois derniers refusèrent de prendre part à cette consécration, et en conséquence quatre autres

Matthieu Parker.

évêques furent nommés le 6 décembre pour les remplacer.

Des sept évêques ainsi choisis, quatre devaient prendre part à la cérémonie de la consécration, bien que la validité d'une telle consécration fut reconnue par la coutume de l'Eglise anglicane si trois évêques au moins prenaient une part active à la cérémonie.

La consécration de Parker eut lieu le 17 décembre 1559 dans la chapelle du palais de Lambeth, en présence d'un grand nombre de spectateurs. Les évêques consécrateurs furent Guillaume Barlow, évêque de Bath et Wells, consacré évêque de St. Asaph en 1536, sous le règne d'Henri VIII ; Jean Scory, évêque de Chichester, consacré évêque de Rochester sous le règne d'Edouard VI, en 1551 ; Miles Coverdale, auteur d'une traduction de la Bible, évêque d'Exeter, consacré évêque suffragant sous le règne d'Henri VII ; enfin Jean Hodgkins, consacré sous le règne d'Edouard VI. Le docteur Thomas Yale lut le mandat royal relatif à la cérémonie, puis tous les évêques imposèrent les mains à Parker en répétant toutes les paroles essentielles de l'acte de consécration.

Guillaume Barlow

Jean Scory

Miles Coverdale

Jean Hodgkins

Nous nous sommes longuement étendus sur tous ces détails parce que plus tard on a essayé d'élever des doutes sur la validité de la consécration de l'archevêque Parker. Ce ne fut d'ailleurs que cinquante ans plus tard qu'on lança les premières objections. Pour les réfuter nous nous contenterons de citer les paroles d'un auteur anglais. "Des quatre évêques qui prirent part à cette consécration, Barlow et Coverdale étaient les seuls titulaires légaux de leur diocèse ; Scory et Hodgkins remplissaient tous deux les fonctions d'évêques adjoints de Bonner dans le diocèse de Londres. De ces quatre prélats les deux premiers avaient hérité du droit canonique d'agir au nom de la province, et Bonner avait laissé aux deux autres leur liberté d'action, car Bonner, quoique n'approuvant pas la nomination de Parker, n'avait élevé aucune protestation contre cet acte, et le sanctionnait *ipso facto*, par cela même qu'il ne mettait aucun obstacle à l'action de ses deux suffragants. Les huit prélats créés sous la reine Marie, qui seuls survécurent à l'année 1560, ne firent aucune protestation. L'affaire fut décidée contre eux par défaut, et depuis le règne de Jacques I jusqu'à celui de Victoria, les évêques titulaires au soins de qui les

fidèles d'Angleterre s'étaient confiés n'exercèrent aucune juridiction locale jusqu'en 1850, c'est-à-dire jusqu'à près de 300 ans plus tard. L'argument fondé sur l'extinction du clergé national n'est donc pas admissible.... Puisqu'il en est ainsi l'intrusion d'une hiérarchie étrangère (en Angleterre) viole les lois de l'Eglise et les déclarations des Pères." (Littledale, Simples Raisons pp. 238-239.)

L'Eglise anglicane, disent les controversistes romains, n'a qu'un titre douteux pour conférer les ordres sacrés et pour administrer les sacrements, et, pour le prouver, ils s'appuient sur le fait qu'on ne retrouve plus un des documents parmi une longue série de pièces attestant le caractère épiscopal de Guillaume Barlow, un des quatre prélats qui consacrèrent l'Archevêque Parker. "Il est facile de répondre à cela," dit le savant docteur Littledale, "que toutes les pièces sur lesquelles on s'appuyait pour prouver la consécration de tous les évêques de la chrétienté pendant les quatre premiers siècles sont perdues sans ressource." (Simples Raisons, page 25.) L'évêque Gardiner est absolument dans le même cas que Barlow, et pourtant aucun catholique romain ne s'est avisé de lui contester

Gardiner

son rang. De même il n'existe aucun document relatif à quatre des sept prélats qui consacrèrent le cardinal Pole. Cependant nous possédons un grand nombre de preuves que l'évêque Barlow était reconnu par tous les autres évêques pendant les dix dernières années du règne d'Henri VIII. Une des meilleures preuves en faveur de la validité du sacre de l'Archevêque Parker est que les évêques élus sous le règne de Marie Tudor ne protestèrent jamais contre cette consécration, et que celle de Barlow ne fut mise en doute qu'après plus de quatre-vingts ans. Dans un discours prononcé à Bonn en 1875, le savant docteur Dollinger dit "Le fait que Parker fut consacré avec l'imposition des mains et avec les paroles requises par quatre évêques, eux-mêmes légalement consacrés, est si bien attesté que ceux qui le mettent en doute cherchent à s'aveugler volontairement." Enfin l'évêque Bossuet lui-même accepta la validité de la consécration de Parker, et il est bien probable que la grande majorité des historiens catholiques romains de nos jours sont de la même opinion.

Dollinger.

Bossuet.

L'histoire que l'ordination de Parker eut lieu à la taverne de Nag's Head est une fable absurde

Fable Nag's Head.

et pleine de contradictions. Nous nous étonnons qu'il se trouve encore des catholiques romains intelligents qui continuent à y croire. Le pape Léon XIII. n'en dit pas un mot dans son encyclique sur la validité des ordres anglicans. Dans sa préface à l'ouvrage du Cardinal de la Luzerne sur les droits des évêques, l'archevêque de Paris de l'époque (1845) dit : "L'Eglise anglicane fut la seule des sectes protestantes qui conserva son épiscopat."—Lingard (History of England VII Note 1.)—dit : ' La cérémonie de la consécration de l'Archevêque Parker fut célébrée, quoique avec une légère différence, selon l'ordinaire d'Edouard VI. Deux des consécrateurs, Barlow et Hodgkins, avaient été ordonnés évêques, conformément au Pontifical Romain ; les deux autres selon l'ordinaire réformé. (Wilkins Concilia IV, 198.) Il ne saurait exister aucun doute sur cette consécration, qui eut lieu le 17 Décembre 1559." (Wordsworth, De l'Eglise p. 223.)

Divorce d'Henri VIII.

Voulant à tout prix discréditer la Réforme en Angleterre, les catholiques romains ont prétendu que c'était pour des motifs inavouables que l'Eglise anglicane s'était séparée de l'Eglise romaine, en d'autres termes que c'était pour permettre à Henri VIII de divorcer. Montrons

la fausseté de cette assertion en donnant quelques détails sur la vie privée de ce prince. Henri VII eut deux fils, Arthur et Henri. Arthur, avec l'assentiment de son père, avait épousé la princesse Catherine d'Aragon. A la mort de ce prince, Henri VII, au mépris des lois de l'affinité, fiança la veuve au jeune Henri, qui devint ainsi le mari de sa belle-sœur. Le pape Jules II avait accordé en 1504 une dispense pour ce mariage illégal, qui, loin de plaire à Henri, le faisait passer pour un prétendant forcé. Ajoutons que ce prince, le plus absolu de son temps, et l'un des plus fidèlement dévoués à la foi catholique romaine, qui pour des raisons d'Etat s'était laissé persuader par ses conseillers d'épouser Catherine d'Aragon, vit tous ses enfants mourir à la fleur de l'âge à l'exception de la princesse Marie, qui fut fiancée à un prince français. Plus tard, quand le roi de France se fut opposé à cette union, alléguant que la cour française doutait de la validité du mariage de Catherine d'Aragon, le roi Henri VIII en vint à penser que cette union avec sa belle-sœur, bien qu'autorisée par le pape Jules II, était désapprouvée par le ciel, était contraire aux canons de l'Eglise, et que, par suite, on pourrait un jour contester les droits de

Le pape Jules II.

sa fille Marie, alors seule héritière de sa couronne, il se décida donc à divorcer. Mais, pour divorcer, il lui fallait une nouvelle autorisation du Saint Siège. Le roi pria donc le pape Clément VII de déclarer nul le mariage que Jules II avait à tort sanctionné. Malgré la proche parenté de Catherine d'Aragon avec l'empereur Charles-Quint qui rendait cette dispense difficile à obtenir, le pape en 1527 fit pressentir une réponse favorable, et envoya son Légat à Londres qui, de concert avec le cardinal Wolsey, s'efforça d'engager la reine à consentir au divorce et à se retirer dans un couvent. Catherine refusa péremptoirement et en appela au pape. Clément VII espérait par la lenteur des négociations lasser la constance du roi ; il lui offrit positivement une dispense pour épouser deux femmes, de même qu'il avait autorisé la polygamie du comte de Gleichen (Chastel, Hist, du christianisme Tome IV, page 287—Luther's Briefe, V, 994), mais Henri VIII, perdant patience, favorisa la cause du clergé national qui, comme nous l'avons vu, gémissait depuis longtemps sous la domination papale. Il pressa en 1531 l'adoption par le Parlement des mesures que l'Eglise, dans deux convocations, avait unanimement recommandées. Le Parle-

Clément VII.

ment donc décréta que l'évêque de Rome n'avait de juridiction ni temporelle ni spirituelle en Angleterre, que tout appel au Saint-Siège était interdit, et par un autre acte autorisa le roi et Catherine de divorcer. Nous ne saurions excuser ce divorce. Toutefois pour être juste envers Henri VIII, disons que la question de son mariage avec sa belle-sœur était une question de droit canonique, et que les principales universités d'Europe, consultées à ce sujet, déclarèrent presque toutes la non-validité du mariage.

Nous avons brièvement passé en revue les intrigues et les passions de plusieurs années. Ce qui, pour les Catholiques romains, serait la cause principale de la Réforme anglaise, ne fut en réalité qu'un petit incident d'un grand drame. Comme nous l'avons prouvé, les Anglais depuis des siècles voulaient s'affranchir de toute ingérence papale. L'Eglise anglicane avait sans cesse protesté contre les prétentions des papes. La querelle d'Henri VIII permit à tous les partis en Angleterre de s'unir afin de repousser pour toujours la suprématie de l'évêque de Rome.

CHAPITRE X.

Effets de la Reforme en Angleterre.

La Réforme au XVIième siècle eut pour principaux résultats de démontrer clairement que :

Répudiation de la Suprématie du Pape.

Premièrement, le pape ne peut avoir de juridiction en Angleterre à titre de Primat, puisque cette suprématie lui fut refusé d'une façon péremptoire par l'Eglise anglicane se fondant sur ce que l'évêque de Rome a failli dans la justification de ses droits, et qu'il n'a pas fait, suivant les paroles du savant docteur Littledale, une seule des démarches que le Droit canon rend nécessaires pour prouver son titre d'héritage, Dieu ayant limité la juridiction de l'apôtre Pierre aux fidèles circoncis (Gal II. 7-8,) en d'autres termes à l'Eglise des Juifs.

Deuxièmement, que le pape ne peut avoir de juridiction en Angleterre à titre de patriarche d'Occident, puisque nous savons que les limites du patriarchat romain ne s'étendaient que sur dix provinces en Italie (Rufin, Hist. Eccles. 1-6).

Elles n'allaient pas même jusqu'à Milan, encore moins donc jusqu'à la Gaule ou la Grande Bretagne. "Le fait de cette délimitation étroite qui a été si souvent discutée," dit un historien catholique romain," est établi par de nombreuses preuves. Ce ne fut même qu'en 571 que les papes purent pénétrer à Milan. En 583 Grégoire le Grand, profitant d'une dispute locale, parvint enfin à imposer son autorité à cette ville et à y envoyer un légat." (Fleury, Hist Eccles. XXXV-32). Le huitième canon du concile général d'Ephèse défend d'ailleurs au pape d'étendre les limites de sa juridiction.

Troisièmement, que le pape ne peut avoir de juridiction en Angleterre à titre de "convertisseur," —nous employons ce mot en bonne part—puisque, comme nous l'avons vu, la mission d'Augustin ne contribua guère à la conversion de l'Angleterre. Cette mission ne s'étendit jamais en dehors de la province de Kent. La plus grande partie de l'Angleterre Saxonne fut christianisée par les missionnaires non-romains de l'Ecosse et de l'Irlande.

"A l'argument," dit Littledale, "que par certains actes l'Eglise anglicane accepta de fait

l'autorité du pape, nous répondrons d'abord qu'on avait consenti à cette soumission parce que l'on croyait à l'authenticité des Fausses Décrétales et, par conséquent, au cachet obligatoire que portait le droit canon basé sur ces décrétales ; celles-ci provenant d'une fraude, rendaient par la même la soumission nulle. Ensuite, lors même qu'il n'en eût pas été ainsi, il aurait fallu un acte formel, approuvé unanimement par un synode national, pour donner aux évêques anglais le pouvoir de remettre à une autorité extérieure les libertés de leur église ; or il n'existe pas d'acte d'un tel synode. Enfin, en supposant qu'une semblable détermination eût été prise, le pape n'en restait pas moins incapable d'en accepter les considérants à raison même du serment qu'il avait prêté lors de son couronnement d'observer à la lettre les décrets d'Ephèse." (Simples Raisons page 236.)

Suppression des Monastères.

La Réforme eut aussi pour résultat de supprimer des monastères qui fournissaient d'immenses revenus à la cour de Rome. Sur l'ordre d'Henri VIII en 1535 on fit une inspection générale des couvents du royaume, surtout de ceux établis en Angleterre depuis la conquête des Normands. Ces monastères

avaient obtenu des privilèges de l'évêque de Rome, dépendaient immédiatement de la cour de Rome, formaient sa milice la plus puissante et la plus dévouée, et prétendaient ne devoir aucune soumission à l'Église d'Angleterre. Sur le rapport que firent les commissaires enquêteurs, des irrégularités et des désordres qu'ils avaient découverts, le Parlement supprima près de 400 monastères de second ordre et confisqua leurs biens au profit de la couronne. La suppression définitive de tous les couvents et la saisie de leurs biens furent achevées en 1539. On évalua à plus de 300,000 louis les revenus de ces biens, fort supérieurs à ceux de la noblesse.

Publication d'un livre de prières en anglais.

Un autre effet de la Réforme fut la publication en anglais d'un livre de prières publiques. En 1542, par ordre de la convocation, on nomma une commission chargée de réviser le code ecclésiastique et de traduire en anglais les services de l'Église. Les commissaires rédigèrent un nouveau catéchisme et dressèrent en 1552 une confession de foi en 39 articles qu'ils présentèrent à la signature de tous les membres du clergé.

Mais le plus grand résultat de la Réforme fut sans contredit le don inestimable de la Bible

traduite en langue vulgaire. En 1539 les évêques anglicans firent paraître "La Grande Bible." Si fortes étaient les dépenses d'impression et si ardent le désir du peuple de lire les Ecritures Saintes, qu'on dut attacher par une chaîne la "Grande Bible" au mur des églises où chacun pouvait venir la consulter à son tour. On ordonna encore à chaque prêtre de se procurer une Grande Bible, la plus grande qui fut imprimée, et de la placer dans l'endroit le plus accessible de l'église et de donner ainsi à tous les paroissiens facilité de la lire ou de l'entendre lire, et d'être à même d'en méditer les enseignements à leur retour au foyer. En 1543 le clergé reçut l'ordre de la convocation de lire à chaque service le dimanche et les jours de fête une leçon tirée de l'Ancien Testament et une leçon tirée du Nouveau. Aussi longtemps que la langue anglaise sera parlée dans ce pays, les chrétiens, de quelque dénomination que ce soit, seront redevables à l'Eglise anglicane de ces dons si précieux.

Lecture de la Bible.

CONCLUSION.

L'Eglise anglicane c'est donc bien l'Eglise qui remonte véritablement au temps des Apôtres et dont les premiers missionnaires sont venus des pays de nos ancêtres, la Gaule. Cette Eglise a donné au monde une liturgie incomparable, et elle embrasse dans toute sa plénitude la foi de la chrétienté unie. L'Eglise anglicane maintient la foi et son ancienne empreinte sans rien y ajouter de nouveau comme, par exemple, la croyance à l'Immaculée Conception ou à l'infaillibilité du pape. L'Eglise anglicane encourage les fidèles à se servir de leur intelligence aussi bien que de leur foi ; elle ne mutile pas le sacrement de l'amour du Sauveur, et elle ne nie pas dans la pratique l'efficacité de la médiation de Jésus-Christ et l'abondance de sa sympathie. L'Eglise anglicane ne fait pas commerce de reliques. En somme, l'Eglise anglicane adore Dieu en Christ seul ; elle ne décerne à aucune créature l'honneur exclusivement dû à ce grand Maître, et elle déclare dans le VIième article de Religion "Que l'Ecriture

Sainte contient tout ce qui est nécessaire pour le salut, de sorte qu'on ne doit pas exiger d'un homme qu'il croie comme article de foi, ou qu'il considère comme essentiel ou nécessaire au salut, la moindre chose de ce qui ne s'y lit pas, ou qui ne peut pas se prouver par elle."

Sans vouloir entrer dans de trop minutieux détails, nous allons poser en peu de mots ce en quoi les Catholiques anglicans, en matière de foi, diffèrent essentiellement des Catholiques romains. Ces derniers soutiennent

I. Que le pape a reçu de Dieu l'autorité de gouverner toute l'église ; qu'il est le juge suprême de tous les fidèles, évêque par dessus tous les évêques, et infaillible en matière de foi et de morale ;

II. Que la Bienheureuse Vierge Marie et les autres saints doivent être invoqués ;

III. Que les images doivent être honorées en mémoire des personnes qu'elles représentent ;

IV. Que la sainte Vierge est le fruit d'une conception immaculée ;

V. Que la communion ne doit pas être administrée sous les deux espèces aux laïques.

On admettra facilement qu'une Église qui

rejette toutes ces pratiques ne saurait être en communion avec l'Eglise de Rome.

L'Eglise anglicane diffère encore de l'Eglise romaine en ce qu'elle ne reconnaît que deux sacrements de l'Evangile institués par Jésus-Christ. Elle ne croit pas non plus au purgatoire et déclare non scripturaire le sacrifice de la messe, puisqu'on ne peut offrir d'autre sacrifice pour le péché que celui qui a été offert sur la croix. Elle rejette aussi la Transubstantiation et les indulgences.

"La prétention," disait, il y a près de 30 ans, un grand auteur Anglais, "que l'Eglise romaine (symbole de Pie IV,) est la mère et la maîtresse de toutes les Eglises emporte avec elle sa propre réfutation, car la mère ne peut être la même que les filles. S'il y a d'autres Eglises auxquelles Rome a donné naissance, Rome ne peut être la seule Eglise : et comme elle n'a pas le privilège d'être la plus ancienne, sa prétention d'être la mère de toutes les Eglises est fausse. Le Nouveau Testament nous dit clairement (Actes 1-4, 11-41-47) que l'Eglise de Jérusalem fut la première établie et organisée ; que la seconde fut celle de Samarie (Actes, VIII-14), et que la première Eglise des Gentils fut celle d'Antioche (Actes XI-20). C'est de là que l'Evan-

L'Eglise romaine n'est pas la mère des églises.

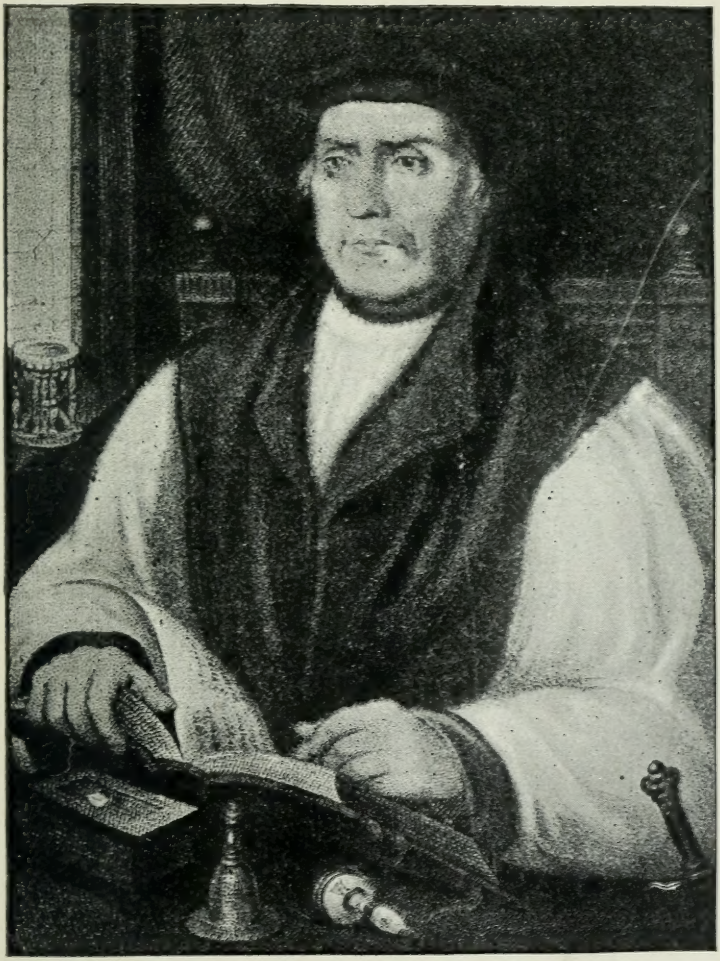
gile fut apporté pour la première fois à Rome bien des années plus tard ; et comme les Eglises de Jérusalem et d'Antioche existent encore, il est clair que si Rome ne peut être identique à ses propres filles, elle ne peut encore moins être sa propre mère....D'après la tradition romaine, St. Pierre vint d'Antioche à Rome, et Antioche, à n'en pas douter, reçut directement l'Evangile de Jérusalem.''

Et comme c'est l'Eglise anglicane qui, à travers les étapes du Christianisme, est restée ferme et inébranlable dans la foi primitive, et a fourni les plus puissants adversaires contre les erreurs et les prétentions de l'Eglise de Rome, c'est donc à juste titre que nous l'appelons le pilier de la foi et l'Eglise vraiment Catholique.

FIN

À Monsieur John Blaiklock
avec les compliments et les hom-
mages très respectueux de l'auteur
le partem
Henry E. Benoit

Montreal
le 18 juillet 1903



L'ARCHEVÊQUE PARKER,

D'après un ancien portrait au Palais Lambeth.

BR
746
B54

Benoit, Henry E
L'église anglicane
avant la Réforme

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 09 06 04 002 0